

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

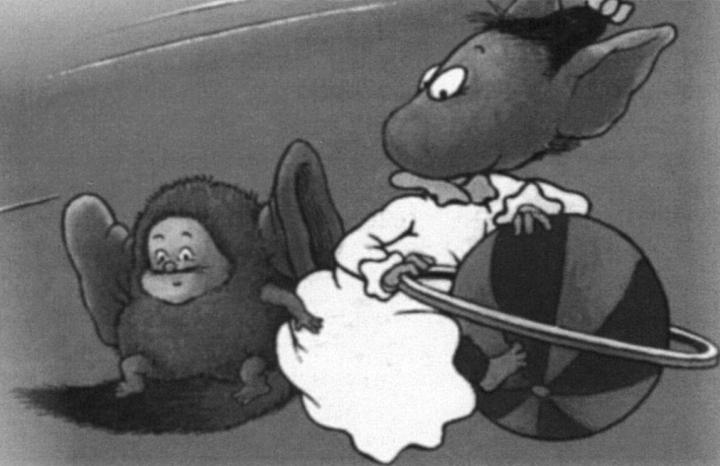
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIVRES: LES PETITES FILLES NE COMPTENT PAS POUR DES PRUNES ■ ■ ■

Claude Ponti: Mine et l'écoute-aux-portes (Ed. Ecole des Loisirs)



Depuis plusieurs années, Michèle Michellod, présidente de *Femmes suisses*, tourne autour de la littérature enfantine et archive matière et idées, histoire de les voir se transformer en dossier. Un beau jour, le dossier est agendé, le lendemain, rencontre autour d'une table de tea-room. Survol de la matière. Tiens! *Prince Cinders* de Babette Cole (Pictures Lions, U.K.): ici, Cendrillon, c'est lui. Exploité par ses méchants frères, il se rendra à un bal et ne perdra pas sa chaussure de vair (vous savez, en fourrure de petit-gris de Sibérie) mais son jeans made in USA... Sur ce, nous tombons d'accord, c'est rigolo, sympa, mais cela suffit-il d'inverser les thèmes pour renforcer l'ego d'une fillette? Et puis, on en a vite fait le tour, côté imaginaire.



Roger Leloup: Yoko Tsuno (Ed. Dupuis)

Quelques albums plus tard, voici *Rose bombonne* (Ed. des Femmes, 1975): le récit d'une petite éléphante qui devrait être rose de la tête aux pieds et manger des anémones dans un enclos: elle n'y parvient pas, au grand dam de ses parents - le gris papa et la rose maman. Résultat des courses, elle s'échappe, et depuis, tous les éléphants sont gris. Et de nous exclamer en chœur: ça, c'est un peu gros,

c'était important de le publier à l'époque, mais pourquoi vouloir à tout prix le modèle masculin comme modèle unique?

A propos de modèle, j'ouvre une parenthèse. Rentrée chez moi, *Rose bombonne* traîne sur une table, mon mari s'énervait du dogmatisme, mon fils (7 ans) le dédaigne et ma fille (5 ans) veut le lire, décrète qu'elle l'adore et l'emporte dans son antre - elle s'endormira avec. Bon!

Quelques jours plus tard, à la bibliothèque, elle choisit plusieurs Babar avant de me rejoindre au rayon BD pour les plus grands. Je sors un album de Yoko Tsuno (Roger Leloup, Dupuis) l'héroïne d'une histoire hyper compliquée qui se déroule dans l'espace, et lui dis: Tiens, tu vois, c'est une fille qui mène l'aventure. Elle file dare dare remettre ses Babar et emprunte deux Yoko Tsuno. Plusieurs fois, au vu de la complexité du récit, je lui demande si elle comprend. Aux anges, elle acquiesce... Et Yoko Tsuno, mon fils aime aussi. Rebon!

Retour à nos albums, et à notre tea-room, pour constater que depuis que les féministes et autres progressistes ont mis le nez dans les histoires pour enfants, les choses, indéniablement, ont bougé et qu'aujourd'hui les éditeurs publient des ouvrages détonnants, pas du tout moralisateurs ou éducatifs, osent aborder tous les thèmes, de la naissance à la mort, avec des images fortes qui forcent l'imagination - je pense aux personnages de Claude Ponti *L'écoute-aux-portes*, (Ed. Ecole des loisirs). Des histoires que l'époque «Rose bombonne» ne renierait pas même si l'héroïne n'est pas une éléphante battante. Et ce, tout bonnement parce qu'elles parlent à l'imaginaire et que l'imaginaire, comme l'art, se situe au-delà des sexes. Et qu'aujourd'hui, les petites filles ont droit à leur part de rêve servi en bleu, rose et arc-en-ciel.

Pour en savoir plus, suivez les pistes au fil des entretiens avec des spécialistes: éditrices, libraires, bibliothécaires, et autres chercheuses.

Brigitte Mantilleri

VOUS AVEZ DIT LIVRES POUR FILLES ?

Francine Bouchet
Photo: Nicole Chuard

Littérature enfantine?

Littérature tout court, estime Francine Bouchet, libraire, éditrice et présidente de la toute nouvelle fondation La Joie de Lire, à Genève. Entretien et tour d'horizon du côté des petites filles, hier et aujourd'hui

Bécassine, Fifi Brindacier, Martine, Caroline...

De nos petites héroïnes d'hier, fofolles ou très sages, lesquelles sont passées aux oubliettes ou sont devenues des classiques?

La distinction entre les genres est claire: Bécassine ne tombera jamais dans l'oubli, parce que le héros d'une histoire reste un héros. Quelle que soit sa réalité romanesque, ses caractéristiques dépassent toute notion de ségrégation. Elle passe pour une «bobette», mais les enfants perçoivent très bien que Bécassine est plus futée qu'elle n'en a l'air. Du côté de Fifi Brindacier, très drôle et positive, d'assez nombreuses héroïnes à sa ressemblance traversent l'histoire littéraire, comme la méchante petite Alphonsine qui ne faisait que des bêtises – des bêtises que commettent aussi, mais selon une trame plus complexe, les héroïnes de la comtesse de Ségur.

Martine et Caroline, en revanche, sont typiquement des produits artificiels créés dans le but commercial de séduire les parents. Ces femmes en miniature ont été des «classiques», non au sens littéraire, mais en tant que passage obligé, comme les poupées Barbie, qui suscitent peut-être l'engouement parce que l'enfant a besoin, à un moment donné, de se référer à un modèle clair pour construire son identité sexuelle.

Qu'est-il advenu de *Rose bombonne* et de la production enfantine féministe?

La littérature militante marquée, dans les années 70, par les Editions des Femmes, n'existe plus. Sensible aux préoccupations de l'époque, j'ai fait lire *Rose bombonne* à ma fille aînée et lui ai offert beaucoup de camions, alors que j'ai laissé une paix royale à la cadette. Le contexte actuel est très différent: on réfléchit peut-être au sujet, mais sans chercher une littérature spécifique. Nous vivons une transition, dans l'attente d'une ère nouvelle encore très floue.

Comment la littérature enfantine a-t-elle évolué, ces dernières années?

De grands changements se sont produits à partir des années 60, avec la naissance d'un type d'édition contestant les visions jusqu'alors très moralistes du petit garçon courageux et de la fillette sage. De grands classiques comme Tomi Ungerer et Maurice Sendak nous ont permis d'accéder à la vie réelle et au sens profond de la différence humaine. Les livres documentaires ont aussi évolué: au début des années 80, on y trouvait souvent un garçon et une fille servant de leitmotiv pour guider le lecteur dans sa réflexion. Généralement, le garçon était plus grand et posait toujours les bonnes questions, tandis que la fille, l'air un peu simplette et un doigt dans la bouche, suivait le mouvement...

De tels stéréotypes sont aujourd'hui nettement moins flagrants. Les petites héroïnes ont changé d'allure et de discours et m'apparaissent peu différenciées des garçons jusqu'à la puberté. Une analyse sociologique, qui n'entre plus dans mon cadre de travail, nuancerait sans doute ma vision par des détails signifiants. Cependant, si quelques étudiantes en Sciences de l'éducation venaient autrefois à la librairie s'enquérir des différences entre héros masculins et féminins, de telles questions ne sont plus posées

aujourd'hui. Peut-être est-ce grave, peut-être aussi n'ont-elles plus de raison d'être?

Quelles sont les tendances actuelles des ouvrages proposés aux enfants?

Sur le fond, de plus en plus de livres osent traiter de problèmes tels que la mort, le divorce ou les difficultés liées à l'adolescence. Autre phénomène intéressant, les écrivains contemporains écrivent aussi pour les enfants, et c'est heureux. Au niveau de la forme, les romans sont plus courts, ce qui est normal: les enfants ne lisent pas moins, mais fragmentent davantage leur temps libre, et la lecture partage désormais sa place avec la TV, la planche à roulettes, les jeux vidéo... L'image est prépondérante et conditionne leur choix, contribuant au succès fulgurant des livres documentaires. Ceux-ci regorgent souvent d'illustrations superbes, mais pas forcément utilisables sur le plan cognitif, car c'est un genre très difficile.

Garçons et filles cherchent-ils des ouvrages très différenciés?

Il reste des passages obligés pour chacun, les livres sur la danse et les chevaux restent deux thèmes de prédilection des petites filles, mais les demandes des enfants ne sont pas totalement stéréotypées. Elles seront plus précises dans la bibliothèque de leur quartier, où se crée une relation de confiance, que dans une librairie comme la nôtre. Ils viennent ici soit à la découverte, soit pour un ouvrage spécialisé, mais apprécient surtout les grandes surfaces où on leur fiche la paix – ici aussi, mais ce n'est pas écrit sur la porte! – et où il est possible de dévorer une BD sans l'acheter.

Qu'est-ce qu'une bonne littérature enfantine?

Il n'existe pas de différence entre littérature et littérature pour la jeunesse. La littérature est une des voies royales qui mènent à la découverte de soi-

même, et l'on ne peut pas aller vers l'autre avant de se connaître. Ce qui caractérise un bon livre, c'est que l'on s'est attaché à un héros, qu'il a nourri une attente, à un stade de son existence. C'est une rencontre avec ce que la vie ne nous a pas forcément donné. Et lorsque chaque mot est exactement à sa place, on peut parler de grâce, car il est impossible à un écrivain d'atteindre un tel niveau de façon calculée. Tout à coup naît l'harmonie, le reflet d'un au-delà. Michel Tournier dans *Vendredi ou la vie sauvage*, Roald Dahl ou Pierre Gripari, qui sont très demandés, nous transmettent une littérature enfantine exceptionnelle.

Il existe une tendance à transformer la fin de certaines histoires.

Qu'en pensez-vous?

C'est ridicule. Quel sens donner à une version du «Petit chaperon rouge» où tout finit par s'arranger, alors que les contes viennent de la tradition orale, donc de l'inconscient collectif? On craint les fins tragiques, mais la vie s'achève inévitablement par la mort! «Surtout pas un livre qui fait peur», nous demande-t-on parfois à la librairie. Mais on ne peut exorciser la peur qu'en lisant des livres effrayants, c'est aussi simple que cela semble paradoxal, et les enfants adorent ce genre de livre! Ils s'en sortent, soit en arrachant une page, soit en sautant toujours la même...

La Joie de Lire s'intéresse-t-elle aux livres sur CD-ROM ?

Pas pour l'instant. Nous attendrons qu'il s'agisse de produits spécifiques et non de livres singés: cliquer sur ce que dit un personnage et mettre en évidence une phrase ou découper une image est inutile, on le fait tout aussi bien en lisant le livre! Au niveau encyclopédique, intérêt majeur des CD-ROM, il n'existe pas encore grand-chose pour les enfants. Des nouveautés sont en préparation, qui permettront de rentrer vraiment dans la tête de divers personnages, d'imaginer des histoires à tiroir, de voir ce qu'ils vont devenir; le tout prendra naturellement un sens général par recoupements. L'édition y trouvera alors son compte, et les jeunes aussi!

Propos recueillis par **Alexandra Rihs**

UNE FONDATION OUVERTE SUR LE MONDE

En collaboration avec des organismes de défense de la cause des enfants, la librairie La Joie de Lire vient de se transformer en fondation sous la présidence de Francine Bouchet, dans le but de promouvoir la lecture auprès des jeunes d'ici et d'ailleurs. Déjà mobilisée sur la Journée de l'enfant africain, en juin 1997, la fondation prévoit d'organiser de multiples manifestations locales autour du livre et de l'enfance:

«Notre idée est de promouvoir la communication, dont le livre est un vecteur, et nous prévoyons d'organiser, en collaboration avec l'Unicef, une rencontre sur Internet, avec un site dans la librairie, à l'occasion de la Journée de l'enfant africain. Les enfants sont très vite à l'aise avec les nouveaux moyens de communication; il est important de leur montrer comment les utiliser de manière intelligente, de leur permettre de s'ouvrir à des mondes inconnus. Et pourquoi pas, d'aller chercher dans les pays dits du tiers monde un regard sur la vie auquel nous n'avons pas accès et duquel nous avons beaucoup à apprendre.

Défendre la lecture, faciliter l'accès au livre à tous les enfants, y compris ceux des familles pauvres et migrantes résidant en Suisse, implique une collaboration à tous les échelons: l'école, qui se heurte au problème que le livre associé à l'apprentissage devient vite un repoussoir, les bibliothèques, les bibliothèques de rue, les services sociaux... (ar)



PAROLE D'AROLE: PROMOUVOIR UNE LITTÉRATURE DE QUALITÉ

Arole a été créée en 1983. Son comité est composé de femmes, dont le travail essentiellement bénévole est de promouvoir une littérature de qualité pour un vaste public (parents, enfants, enseignantes et enseignants). Arole édite une revue «Parole» qui paraît trois fois par an et organise un week-end de formation tous les deux ans. Le thème de l'année dernière: la mise en scène du savoir scientifique. Elle met sur pied des expositions itinérantes et élabore des bibliographies thématiques - la dernière traite du «premier amour».

Présidée par Rosemarie Choppard, Corsier, l'Association est active et dynamique. Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat d'Arole: Bibliothèque pour tous 021/ 320 23 28 (sf)

« LES FILLES S'IDENTIFIENT AUX HÉROS MASCULINS »

«Déjà chez Bayard Presse, on faisait très attention de mettre plutôt le père en tablier! Mais même là, on n'évite pas toujours les clichés: si le père fait la vaisselle, il y en a jusqu'au plafond et la cuisine est dans un état indescriptible...»

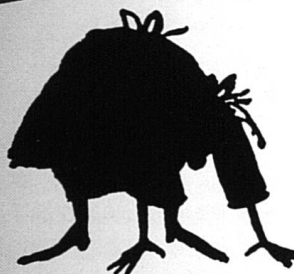
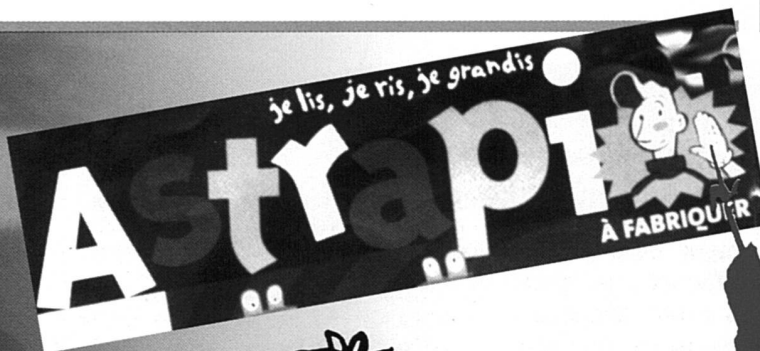
Fondatrice, avec son mari Christian, des Editions Calligram à Genève en 1992, Pascale Gallimard, mère de quatre enfants, a été rédactrice en chef du journal français *Astrapi*, destiné aux 7-10 ans. En matière d'évolution des mœurs, la presse lui semble d'ailleurs un baromètre plus sensible que l'édition. Mais ici comme là, il s'agit aujourd'hui de bien doser le yin et le yang: «L'équilibre filles-garçons est très important; l'équilibre d'âge aussi. Par exemple si un journal comprend un bricolage de petits bijoux, on essaiera de proposer, en parallèle, un récit pas trop féminin».

Depuis une quinzaine d'années, les femmes qui travaillent à l'extérieur et les familles monoparentales ou recomposées ont fait leur entrée en littérature. Mais si l'image de la famille a évolué, celle du personnage central se révèle moins souple: «Les filles s'identifient au héros masculin, remarque Pascale Gallimard, mais le contraire n'est pas vrai. Si un livre est trop féminin, vous savez déjà que 50% du public ne l'achètera pas; sur le plan du marché, c'est la grande question de départ, surtout que les filles lisent davantage. Une mère (ce sont elles qui achètent les livres) ne va pas choisir un Caroline pour son fils, alors qu'à l'inverse, elle n'hésitera pas à proposer les héros-garçons aux filles».

La bande dessinée n'échappe pas à la règle: pour une *Mafalda*, combien d'*Astérix*, de *Spirou* ou de *Snoopy*? «Seul succès incroyable, souligne Pascale Gallimard, «les *Martine* chez Casterman! Il y a un côté trois dimensions qui revient à la mode. N'oublions pas non plus la série des *Alice détective*, quand-même.



Pascale Gallimard
Photo: S. Haskell



POUR OU CONTRE LA DIFFÉRENCE

Dans les *Club des 5*, il y avait trois garçons et deux filles: Claude l'intrépide, et Annie la pleurnicharde. Je me suis toujours identifiée à Claude; on disait - cette Annie, quelle gourdasse! Peut-être était-ce faux, mais c'est le souvenir de mes 10 ans...

Ecrit par Dominique de Saint-Mars et croquée par Serge Bloch pour Calligram, la collection *Ainsi va la vie* se montre donc plutôt atypique. Dominique de Saint-Mars, qui s'est spécialisée dans les sujets concernant la famille, la santé et l'éducation, y aborde difficultés et sentiments des 6-12 ans à travers les tribulations de Max, 7 ans, et de Lili, 10 ans. Or «le titre Lili marche mieux, parce que l'auteur la campe pour ainsi dire d'instinct de façon positive, alors que Max se retrouve davantage en situation d'échec. J'avoue que je ne fais pas de différence: dans Max et Lili particulièrement, on privilégie le développement de l'enfant, fille ou garçon.»

En tout état de cause, pour emporter le morceau, dans les livres aussi la petite fille doit se montrer passablement dégoûtée. «Chez Myriades, pour les petits, Lola la pirate a bien marché; ce n'était pas Lola la princesse!» relève Pascale Gallimard. «L'image du garçon et de la fille s'est rapprochée, mais plutôt du côté masculin. Les héros féminins sont toujours un peu des garçons manqués: voyez Héroïse ou Zazie dans le métro, déjà! Les héroïnes ne sont pas le prototype de la féminité».

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

A lire dès 6 ans, *Frédéric et Frédérique* (Virginie Dumont/Michel Boucher (ill.), Actes Sud Junior, 1996) sont cousins. Lui, calme et rêveur, se fait traiter de poule mouillée, elle, qui aime porter des pantalons et jouer au ballon, est vue comme un garçon manqué: deux héros de la collection «Ces petits riens qui font la différence». Qu'en pense Francine Bouchet?

Je ne pars pas du principe qu'il faut à tout prix offrir des livres différents...

En ce qui concerne cette collection, j'apprécie son existence en tant que librairie: sans pousser l'analyse, j'ai été frappée, chez *Frédéric et Frédérique*, du fait qu'une petite fille «garçon manqué» est beaucoup moins reliée à la problématique de l'homosexualité qu'un garçon «poule mouillée». Je ne l'aurais cependant probablement pas publiée, car l'identité sexuelle ne se construit pas uniquement à partir d'éléments spécifiques pour soi, mais de manière très complexe. Les parents y jouent un grand rôle: de quelle image du féminin et du masculin sont-ils porteurs, quelles attentes projettent-ils sur leurs enfants, souhaitent-ils ou non qu'ils les dépassent?

Il me semble important qu'un enfant lise des histoires où les héros sont clairement mâle et femelle. Par contre, que beaucoup de livres pour adolescents traitent de l'homosexualité est une bonne chose, car nous nous cherchons tous à cette période. En général, les jeunes filles choisissent alors des héros très doux et les garçons des héroïnes assez viriles, parce que le pas

n'a pas encore été franchi vers l'Autre et que le plus difficile est l'acceptation de la différence.

Plutôt que de braquer le projecteur sur le problème, je suis partisane de l'éloge de la différence, de manière subtile, parce que cela ne revient pas à mettre les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, mais à comprendre quel féminin et quel masculin chacun de nous met en évidence.

Peut-on construire son identité sans retomber dans les stéréotypes?

Je crois davantage à l'intériorisation des modèles qu'aux étiquettes et à une éducation basée sur l'explication. C'est en voyant sa mère s'assumer autant que possible, trouver une place - y compris au foyer - reconnue socialement, qu'une petite fille peut bâtir son identité. Plus elle rencontrera de femmes bien intégrées dans la société, plus elle les imitera, sans remettre cette place en question. Même lire un «Martine» de temps à autre ne porte pas à conséquence, car les enfants se rendent bien compte, en fonction de leur environnement, de ce qui est complètement dépassé.

Ils cherchent des héros différents: en lisant *Les trois mousquetaires*, on en devient un soi-même. On ne se dit pas qu'une robe est gênante pour monter à cheval, on monte, un point c'est marre! Lectures ou Barbie, je crois qu'il faut dédramatiser, faire confiance au capital propre de l'enfant et prendre plaisir à découvrir cette personne qui n'est pas nous...

(ar) 11

DU CÔTÉ DES BIBLIOTHEQUES

La bibliothèque scolaire, c'est un peu la chambre d'enfants d'une école. Celle du collège primaire d'Hauterive (NE) est colorée, pleine de vie. Des posters, des petites chaises, des tables basses, un joyeux désordre d'ouvrages sur les tables. Les enfants arrivent par grappes et se précipitent sur les nouveautés. "J'aime les histoires de lapins, surtout quand il y a de la neige et aussi les histoires de grands-mères qui ont des maisons pleines de chats" dit Aurélie (8 ans). A vrai dire, les filles n'ont pas des lectures très différentes de celles des garçons. Les histoires de fantômes, de pirates, de sorcières et d'ours font recette chez les deux sexes. Du côté des documentaires, la baleine devance tous les autres mammifères, talonnée de près par les dauphins et les éléphants. Les différences de sexe apparaissent quand on s'éloigne des grands animaux. Les filles s'intéressent plutôt aux lapins, aux chats, aux canards tandis que les garçons louchent du côté des dinosaures et des reptiles. Les insectes fascinent filles et garçons, les araignées surtout "Regarde c'est un livre sur les mygales. Celle-là est grosse et toute poilue, ça me fait envie de ne pas regarder, dit Héléna du haut de ses six ans. La météo et les astres sont plutôt masculins, les bricolages et les livres de cuisine plutôt féminins. Le sport est assez partagé entre filles et garçons. Les volcans et leurs explosions font l'unanimité.

UN MONDE QUI REMUE

Dans la grisaille de l'économie et de la pensée unique, nombre de livres pour enfants font tache: des couleurs, de la vie, un remue-ménage des valeurs et des stéréotypes. Les femmes excellent dans l'art de raconter des histoires différentes. Elles créent un monde d'enfance qui ressemble à s'y méprendre à celui de la vie mais pas tout à fait cependant... Ainsi Sonia, fanatique de football, réussit à remuer l'équipe de son école. C'est *Fous de foot*, (Casterman, Coll. Huit et plus, 1995), un best-seller chez les filles de huit



ans. Gudule désespère de sa mère qui à force de guili-guili et autres gna-gna va rendre son frère de six mois complètement idiot. Elle prend les choses sérieusement en mains dans *L'école des bébés* (Hachette jeunesse, 1991). Des histoires écrites par Fanny Joly.

DES RÉALITÉS ET DES RÊVES ENCHEVÊTRÉS

Nombre de livres évoquent les relations complices des enfants avec leurs grands-parents. Les mamies aident à vivre. Elles dédramatisent le monde compliqué d'aujourd'hui. "J'aime l'histoire de *Mamie prend un coup de jeune* (Christine Nöstlinger, Hachette 1988). Cette mamie, elle a plein d'idées et elle fait des drôles de choses." (Emilie, 10 ans). Les grands-mères ont de précieuses clés de vie. Elles savent forcer les serrures, ouvrir les portes de l'imaginaire.

Dans les lectures suivies qui se pratiquent en classe, l'Office neuchâtelois de la documentation et de la recherche pédagogiques (ODRP) signale la percée d'*Orchidée* de Clotilde Bernos (Ipomée-Albin Michel, coll. Reflets, 1995). Une fillette y raconte sa vie et celle de sa maman sur le bord d'un trottoir. Orchidée qui trouve son "nom de princesse absolument ridicule" dit les choses compliquées de son existence: porter la valise, - elle rêve de roulettes - lutter contre le froid, se cacher dans un immeuble pour dormir et faire pipi. Laura Rosano, l'illustratrice - en accord avec la petite fille de la rue qui existe réellement -, a mis des couleurs, des fleurs et du rêve dans cet univers où les enfants ne devraient pas vivre. Un ouvrage d'une grande délicatesse, comme l'orchidée.

Simone Forster



UNE BIBLIOTHÈQUE A LA PAGE

Caroline Ruffieux travaille depuis dix ans à la Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds. Une bibliothèque phare en Suisse romande, ouverte aux multiples questionnements sur la littérature enfantine.

Observez-vous des différences entre filles et garçons dans le choix des livres ?

A l'âge des albums illustrés aucune. Quelques différences surgissent plus tard lorsque les enfants commencent à lire leurs premiers romans. Elles ne sont pas vraiment frappantes. A l'adolescence toutefois, les centres d'intérêt diffèrent et les choix des filles se cristallisent sur certains ouvrages. On entend aussi parfois les garçons déclarer avec dédain que ces livres sont "bons pour les filles". Les différences entre les enfants viennent plus de la lecture elle-même, de la place que les parents font au livre. Elles me paraissent plus sociales que liées au sexe.

Les parents justement, cherchent-ils à orienter le choix des enfants en fonction de leurs propres représentations ?

Non, ils laissent en général leurs enfants choisir librement les ouvrages. Il faut dire aussi que nous sommes sélectives et que nous n'achetons pas de livres qui véhiculent de grossiers stéréotypes.

Existe-t-il, à votre avis, une écriture de femmes en littérature enfantine ?

Oui, incontestablement. Nombre d'auteurs créent des petites turbulences mais sans militantisme. On ne ressent plus cette volonté un peu artificielle de forcer le trait. Ce sont plutôt de petits glissements de société.

Observez-vous une évolution de l'image de la petite fille et de la femme ?

Oui, mais avec des retours en arrière. Il existe toujours une grande production méchamment stéréotypée. Depuis quelques temps, j'observe le retour des classiques: la Comtesse de Ségur, par exemple. Curieusement, ce sont les jeunes enfants qui s'y intéressent alors qu'ils ne sont pas vraiment capables de lire ces ouvrages. Je ne les conseille pas mais quand un enfant les demande, je ne le décourage pas. J'explique de quoi il s'agit. Finalement, ces ouvrages sont un passage, une étape dans la lecture.

(sf)

APPRENDRE L'ÉGALITÉ EN CRÉANT UN JOURNAL

En lisant *Marie-Canète reporter* (Elizabeth Jacquet et Sophie Jansen, Ed. Nathan), (épuisé en librairie) Aude Cissé-Favarger, rythmicienne et psychopédagogue, a eu un coup de cœur pour cette petite fille «autonome, pleine d'initiative et qui va au-devant des gens».

Résultat: un projet d'Atelier création d'un journal trimestriel, par et pour les enfants de 10 à 13 ans, avec un encadrement de professionnels de la branche. Si le programme se déroule comme prévu, après six mois d'élaboration, le premier numéro verra le jour un certain 14 juin 1997. Pas vraiment par hasard...

Animant en indépendante des sessions d'expression artistique et corporelle pour adultes et enfants, Aude Cissé-Favarger possède quinze ans de pratique du milieu scolaire genevois et collabore à Filigrane, le centre de documentation sur la condition féminine et l'égalité de Genève. Un espace idéal pour accueillir et sensibiliser une dizaine de journalistes en herbe aux relations égalitaires... Mais pourquoi un journal, alors qu'il en existe déjà beaucoup, y compris dans les écoles?

«Beaucoup de journaux sont faits pour les enfants, mais peu par eux-mêmes, ou alors dans un but essentiellement pédagogique. J'aimerais aller au-delà du contexte d'apprentissage scolaire, leur offrir les moyens de s'exprimer sur les sujets de leur choix, avec leurs mots, leur sensibilité et leur perception de la vie, beaucoup plus spontanée et concrète que celle des adultes.

Avec la TV, et au quotidien, les enfants d'aujourd'hui voient et ressentent énormément de choses: leurs parents travaillent, ils bougent beaucoup, entendent des discussions d'adultes sur des sujets naguère tabous, se montrent très autonomes et actifs... Dans cette époque de transition des rôles masculin et féminin, il me semble important que filles et garçons parviennent à transmettre ce qu'ils ressentent par l'écriture, sur la base des thèmes traités par les journaux, en portant l'accent sur la condition féminine et les relations entre hommes et femmes.»

Le projet mise sur une dynamique de groupe appropriée au rythme spécifique des enfants, pour inciter filles et garçons à trouver leur place et à assumer leurs responsabilités. Démarche égalitaire, approche complète d'un métier, découvertes sur le terrain des milieux professionnels adultes, entraînement de l'esprit critique et d'analyse: les résultats de cette expérience prometteuse ne sont pas destinés à rester cantonnés dans l'espace de Filigrane, puisque l'objectif d'Aude Cissé-Favarger est de la diffuser dans les écoles, centres de loisirs et associations de défense de la condition féminine. Une affaire à suivre!

Alexandra Rihs



UN LIVRE POUR NOËL, OUI, MAIS LEQUEL?

Quelques morceaux choisis:

«La guirlande de Noël» S. Corinna Bille, illustrations Monique Felix, La Joie de Lire

«Le magicien d'Oz» L. Frank Baum et Lisbeth Zwerger, Nord-Sud

«La Chine ancienne» collection Les clés de la connaissance, Nathan

«Le pari aux trois colères» Italo Calvino et Suzanne Janssen, La Joie de Lire

«Petit Pic-Pic» Philippe Fœrster et Sophie, Pastel

«Lettres d'amour de 0 à 10» Neuf de l'Ecole des loisirs

En page cultur-elles, secteur A Lire, vous trouverez une liste de livres et de CD-ROM éducatifs.

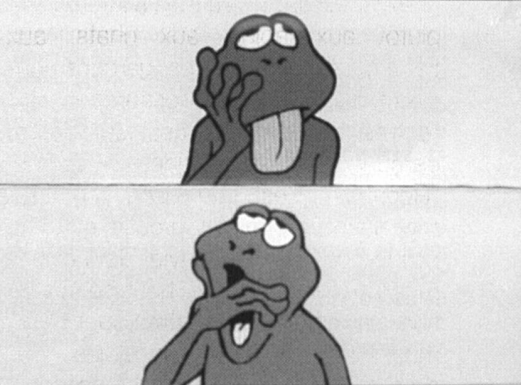
Lu et choisi par Louise Kasser (11 ans): Zlata a onze ans, comme moi. Elle vit à Sarajevo. Elle écrit un journal où elle raconte sa vie. En 1992, la guerre éclate et devient le sujet du journal de Zlata. Elle parle des obus, des morts, des coupures d'eau, d'électricité. Elle ne peut plus aller en classe, au piano. Malgré la guerre, Zlata continue à écrire. Elle pense souvent à Anne Frank qui est morte après un dur combat. Zlata nous oblige à entendre la douleur d'un peuple tout entier. J'ai beaucoup aimé ce livre qui m'a fait réfléchir, rêver, rire et pleurer... Le journal de Zlata, Laffont 1993

Zora la Rousse

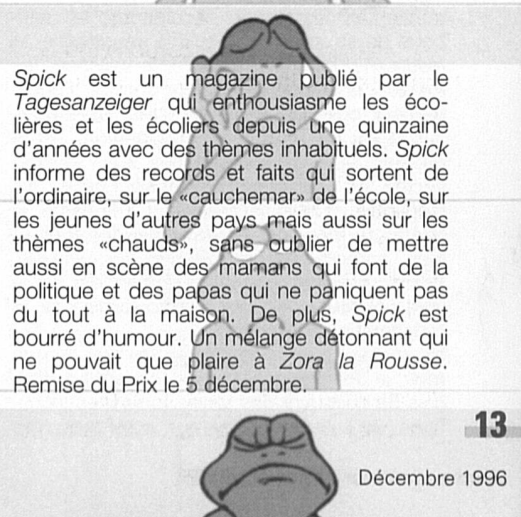


1 C'est d'abord l'héroïne du livre de Kurt Held: *Zora la Rousse et sa bande*. Une cheffe courageuse qui fait face à une situation extrême de pauvreté et de faim. Soutien mutuel et honneur personnel sont sa devise.

2 Ensuite, c'est un répertoire à la couverture noire et blanche - avec mots-clés pour chaque livre - de textes mettant surtout des filles en situation d'égalité mais aussi un grand frère doux et tendre, bref qui sortent des sentiers battus des stéréotypes. Ce répertoire *Zora la Rousse*, établi par Giuditta Gerber-Graber et réalisé grâce au Bureau de l'égalité genevois, est en vente à la **Librairie l'Inédite**, 18, av Cardinal Mermillod, 1227 Carouge (Fr 10.-).



3 Et puis, c'est aussi le Prix des médias pour l'enfance et la jeunesse *Zora la Rousse*, décerné chaque année par le Bureau fédéral de l'égalité à un projet culturel ou artistique qui remet en question la répartition traditionnelle des rôles ou illustre des formes nouvelles d'organisation sociale. Le magazine suisse alémanique *Spick* est le lauréat 1996.



Spick est un magazine publié par le *Tagesanzeiger* qui enthousiasme les écoliers et les écoliers depuis une quinzaine d'années avec des thèmes inhabituels. *Spick* informe des records et faits qui sortent de l'ordinaire, sur le «cauchemar» de l'école, sur les jeunes d'autres pays mais aussi sur les thèmes «chauds», sans oublier de mettre aussi en scène des mamans qui font de la politique et des papas qui ne paniquent pas du tout à la maison. De plus, *Spick* est bourré d'humour. Un mélange détonnant qui ne pouvait que plaire à *Zora la Rousse*. Remise du Prix le 5 décembre.